

Trophée de Paris 2011

La journée de rencontre du Trophée de Paris s’est tenue le 29 mai 2011 au studio Raspail. Elle est limitée depuis l’an dernier pour des raisons budgétaires à une seule journée de projection.

Les séances

Le public, 50 à 80 personnes selon les séances, a visionné en trois séances 30 montages, auxquels il faut ajouter celui envoyé à la veille de son décès par Peter Coles, auquel un hommage fut rendu, avec la projection d’un montage spécialement réalisé par Howard Bagshaw. Il faut noter parmi les 25 auteurs présents la présence de 3 auteurs britanniques et 2 belges.

Les montages projetés en public le jour de rencontre, à la discrétion des organisateurs, sont en priorité ceux des auteurs présents, indépendamment de la pré-sélection.

Les débats ne donnent la parole à l’auteur qu’après que toutes les opinions aient été émises, ces opinions n’ayant aucune relation avec celles des organisateurs ni des jurés, ni donc avec le palmarès.

On peut regretter que 4 des montages primés n’aient pas été projetés, alors que des montages moins bien classés l’ont été, malgré l’absence de leurs auteurs.

Un espace de temps disponible pour une discussion générale a permis d’évoquer quelques idées, sans que des conclusions très précises en soient sorties.

Les caractéristiques de jugement du TdP. Le classement.

Rappelons brièvement les particularités du TdP : les montages reçus (69 cette année) sont visionnés par le comité d’organisation (4 personnes) qui procède à une présélection. Les montages pré-sélectionnés (44 cette année) sont soumis à 4 jurys, soit 29 personnes cette année, qui, après visionnage, fournissent aux organisateurs un classement individuel. L’ensemble de ces classements est moyenné selon une méthode harmonique, aboutissant au classement final, et donc au palmarès.

Ce principe de classement a pour effet de favoriser les œuvres classées en position 1, et de lisser les éventuels effets d’influences diverses. De ce fait le palmarès ne présente pas d’aberration notoire.

L’étude fine du tableau de répartition par juge fourni sur le site est instructive et permet de relativiser les résultats. Si le premier a bien été classé 1er par 6 jurés, 9 l’ont classé en 16ème ex aequo, ce qui revient à dire qu’ils ne l’ont pas apprécié!

Parmi ceux qui ont été classés deux fois 1er, le 4ème n’a pas été apprécié par 18 jurés, le 5ème par 9, le 6ème par 19, le 9ème par 17, et le 12ème par 17 ! On voit bien qu’un jury de 3 à 5 personnes, prises au hasard parmi les 29, aurait pu donner des résultats différents.

Cela peut donner une certaine philosophie à certains auteurs bien classés dans d’autres festivals, et particulièrement au Concours National ou à la Coupe de France de la FPF, et qui se retrouvent avec une acceptation, ou même moins.

Commentaires sur les montages projetés et discutés

Pour faciliter la présentation, on reprendra l’ordre du palmarès, et pas celui de la projection, en notant quelques uns des points abordés dans la discussion, sans pouvoir être exhaustifs !

Les « primés »

« **La femme de la chambre 122** » d’ **Hervé Séguret**, a été cette fois-ci pleinement appréciée. L’auteur, qui tient habituellement à laisser des pistes ouvertes sur des histoires souvent incomprises, a consenti à donner quelques explications, qui n’empêchent pas chacun d’y trouver des résonances particulières.

« **Papier s’il vous plaît** » de **Maurice Ricou, Jean Claude Boulais et Daniel Mar**, a séduit par son côté poétique, et intrigué par le matériau et les objets qui en sont tirés par Daniel Mar, dont Maurice Ricou a montré quelques réalisations.

« **La jolie poupée** » d’**Emmanuel Bas**, mieux appréciée qu’au Concours National FPF, a ému par son sujet, et sa réalisation, bien que l’utilisation d’une poupée dans ce contexte soit une fiction. L’auteur a justifié sa construction en disant qu’il a voulu éviter l’effet de surprise pour laisser l’esprit du spectateur plus disponible pour réfléchir au vrai sujet.

« **Un air en Fa mineur** » de **Christian Hendrickx** a été également émouvant, sur un sujet universel et une musique appropriée.

« **Versailles ma visite** » de **Jean-Louis Terrienne**, troisième volet de la trilogie versaillaise de l’auteur, a été considéré comme loufoque et déjanté, un mélange d’esthétique et d’humour. C’est selon l’auteur un divertissement total, au contraire du « don d’Emile » dans lequel il y avait plus de fond.

« **Le tympan de Conques (pour les nuls)** » de **Roger Banissi** a été considéré comme un bon documentaire : le parti pris de simplicité et d’humour a été apprécié.

« **Révélation** » de **Christian Crapanne**, projeté en ouverture, et en l’absence de l’auteur, nous a toujours bien plu, emportés par la musique et le traitement d’images, et bien sûr le fond. Cependant des longueurs et des répétitions ont entraîné un sentiment de profusion qui a détruit le propos pour certains.

« **Une fissure dans le temps** » de **Johan Werbrouck**, projeté en l’absence de l’auteur, a dérouté par son texte, jugé incompréhensible en français, et même en néerlandais, rendant le remarquable travail d’image gratuit.

Les « mentions »

« **Je suis née pour danser** » de **Jean-Marie Lafon-Delpit**. Les images ont été très appréciées. Celle de fin a dérouté, les spectateurs ayant imaginé une autre fin, mais le passage des images bleues a été trouvé bon. Il s’agit selon l’auteur d’une histoire vraie, mais on sent que certains passages sont « écrits ».

« **Effets secondaires** » de **Giacomo Ciccioiti**, projeté en l’absence de l’auteur, a suscité des réactions diverses. Il est jugé comme un document exceptionnel, ou plutôt comme un essai, car il est engagé, et s’adresse à l’émotion du citoyen et non au spectateur. Réalisé par des professionnels, il n’est pas comparable aux autres réalisations.

« **Pour réussir une lettre anonyme** » de **Michel Mollaret**, a été projeté pendant la discussion, au moment des commentaires sur le précédent festival d’Epinal. Humour apprécié.

« **Dixieland et l’âme des métaux** » de **Michelle et Claude Hébert** a été jugé comme un excellent moyen de montrer des sculptures, déjà très réussies. Le passage vidéo du début, qui ne s’impose pas dans le récit, est une petite provocation des auteurs, dont la virtuosité à animer des images fixes est par ailleurs démontrée de façon époustouflante.

Les « acceptés »

« **Les printemps de Keiko** » de **Jean-Pierre Simon**. Bon documentaire complet, typique de l’auteur, qui n’avait pas de scénario précis avant son voyage. La question du bandeau final, dont la forme a été modifiée depuis le Concours National, a été évoquée : il paraissait impossible de ne pas faire allusion à l’actualité.

« **Pollution solution** » de **Jean Pierre et Claudine Durand**. Le traitement humoristique d’un problème plus profond a été apprécié. La répétition des refrains a été jugée très supportable. Il nous a été conseillé de mettre le générique au début.

« **Mes amours** » de **Martin Fry**, avec les voix françaises de Jean-Paul et Denise Petit a été jugé typique des documentaires de « l’école anglaise ». La superposition du cercle (caractéristique des œuvres de la sculptrice) sur les images, a paru perturbant.

« **Deux doigts pour six cordes** » de **Pierre Marie Artaux**. L’atmosphère est bien rendue dans ce montage nostalgique.

« **Nasradine alias Jean Moulin** » de **Jacques van de Weerd** a été projeté immédiatement après « Effets secondaires ». Sur le même thème, un traitement tout à fait différent, didactique, tout aussi engagé, mais qui s’adresse à l’intelligence et non à l’émotion. Dommage que les images soient faibles, ce que reconnaît l’auteur.

« **Special** » d’Howard Bagshaw: ce reportage sur une école pour enfants handicapés a été très apprécié. Le sujet est traité avec beaucoup de générosité et les images sont belles. Dommage que les sous-titres changent de place souvent, rendant difficile la lecture.

« **The gas man Cometh** » de **Richard Brown**: cette chanson humoristique peut être comprise par les non-anglophones, confrontés à des problèmes similaires. L’idée d’utiliser le même acteur pour tous les corps de métier, et l’utilisation de la vitre dépolie apporte un plus.

« **La photo d’identité** » de **Noël Dumaine** a emballé par sa créativité formelle, même si certaines images auraient pu être améliorées.

« **Les statues vagabondes** » de **René-Augustin Bougourd** ont dérouté certains spectateurs, perdus entre la fiction et le documentaire, étourdis par un discours érudit omniprésent, et entraînés dans des fausses pistes psychologiques.

Les « non acceptés »

« **Foraine** » de **Jean-Yves Calvez**. Le décalage entre le texte, dans lequel l’auteur est « en dehors », et les images, où il est « en dedans », ainsi que le choix musical, ont dérouté les spectateurs.

« **Je vais au cinéma** » d’**André Malet** a été jugé agréable à regarder, avec de belles images d’ambiance nocturne. Il n’était pas indispensable d’écrire le texte de la chanson.

« **Passages** » de **Thérèse Coursault**. De belles photos, un projet généreux et ambitieux. Les deux textes, bien dits, et les citations, ne sont pas bien distincts.

« **Fait d’hiver** » de **Jacques Carmant** a dérouté par son absence de chute. La question des droits a été abordée à ce sujet (images et musiques qui ne sont pas de l’auteur).

« **Le loup-garou** » de **Denis Gelin**, présenté en l’absence de l’auteur, n’a pas été jugé convaincant, et même décevant, au regard de tout l’imaginaire inclus dans un tel titre. La confusion dans le paysage sonore a masqué le réel travail d’image.

Les « non sélectionnés »

« **Des quebradas aux salars** » de **Daniel Masse**. Le format panoramique, héritage du club de l'auteur, n'est pas adapté à des salles comme celle du TdP, ce qui ne permet pas d'apprécier certaines images, devenues très petites. Le traitement de la partie « humaine » reste très superficiel, comparé à la partie « nature ».

« **Hermione** » de **Philippe Masson**. Si l'auteur avait dit dès le début qu'un visiteur ordinaire ne voit rien de la construction de ce bateau, son parti pris de montrer un documentaire fait d'images didactiques et relativement générales aurait été mieux perçu. Ces images et sa démarche ont été cependant très appréciées d'une partie du public.

« **Van Gogh** » de **Jean-Marie Coupriaux**. La partie images du documentaire, présentant des tableaux peu connus, a été appréciée. Le commentaire aussi. Mais la chorale apporte plutôt un moins, car les paroles sont mal perçues, et le spectateur a du mal à se situer. Explication de l'auteur : ce montage, réalisé rapidement pour la Coupe de France où l'auteur a été « repêché » et prévenu assez tard, est en réalité la condensation d'un spectacle vivant, où les images sont projetées pendant un concert de la chorale, qui dure près d'une heure. Cette question de transposition d'un spectacle vivant à un diaporama est tout à fait intéressante pour nous, car elle se pose aussi pour les spectacles auxquels nous participons en Bretagne.

Hors concours

Un montage a été projeté « hors concours » pour cause de durée supérieure à celle autorisée par le règlement du TdP, celui de **Denys Quelever** « **Le jour d'avant** ». L'émotion dégagée par le sujet, le parti pris de lenteur et le fait de faire parler les acteurs sur des images fixes ont intéressé le public. Par contre une confusion entre les personnages a été mentionnée.